

# Four walls and a roof

LINA MAJDALANIE & RABIH MROUÉ

## Un théâtre de lucidité



**Lodie Kardouss**
Gezien op 19 mei 2025
Beursschouwburg, Brussel, in het kader van Kunstenfestivaldesarts 2025

Avec ‘Four Walls and a Roof’, Lina Majdalanie et Rabih Mroué livrent une œuvre d'une grande précision, à la fois profondément ancrée dans notre présent et délibérément affranchie des artifices émotionnels du théâtre traditionnel. Ce n’est pas une pièce à ressentir, c’est une œuvre à affronter.  (NL Vertaling onder)

**20 MEI 2025**

En mettant en scène le procès de Bertolt Brecht - écrivain en exil ayant fui le nazisme, puis interrogé en 1947 par la Commission des activités anti-américaines aux États-Unis (HUAC), où il était soupçonné de sympathies communistes - Lina Majdalanie et Rabih Mroué construisent un espace théâtral qui fonctionne comme un miroir tendu à notre époque. Ils y examinent sans fard les fractures politiques du monde d’aujourd’hui : dérives autoritaires, censure insidieuse, polarisation des discours, perte de repères critiques.

L’approche est minimaliste mais intellectuellement dense. Le décor dépouillé - un piano où Henrik Kairies, compositeur et pianiste allemand, joue des chansons de Brecht et Eisler, un écran de projection, deux tables, un ordinateur, des lumières de bureau, ainsi que Lina Majdalanie et Rabih Mroué - dessine une architecture mentale, celle du doute et de la pensée en action.

Sur scène, les voix ne crient pas, elles énoncent. Le ton est calme, presque clinique. Seule la scène d’ouverture fait exception. Mroué y prend la place du tribunal américain et martèle ses questions à un Brecht absent : ‘M. Brecht, êtes-

vous membre du Parti communiste ou avez-vous été membre du Parti communiste ?'. À sa place, c'est nous, le public, qui sommes interpellés.

Loin de toute grandiloquence, Majdalanie et Mroué s'en tiennent à une retenue maîtrisée, laissant résonner la complexité des situations évoquées. Ce choix de sobriété et d'absurde constitue un geste politique en soi : ils rejettent l'émotion immédiate, l'indignation réflexe et, plutôt que de nous faire parler ou répondre, ils nous invitent à penser.

Le parallèle entre le théâtre et le tribunal est aussi limpide que fertile. Les deux sont des dispositifs où l'on construit des récits, où se joue la question de la vérité, de la preuve, de la parole accordée ou refusée. Ce glissement entre scène judiciaire et scène théâtrale permet d'explorer des territoires ambigus, où les faits historiques se mêlent aux interprétations, aux silences, aux réécritures. À travers le personnage de Brecht, c'est toute une série de figures contemporaines qui sont convoquées - artistes en exil, penseurs marginalisés, individus pris dans des logiques de soupçon ou de rejet.

Les échos de la situation israélo-palestinienne sont clairs, mais jamais soulignés. Le déni du droit au retour, la discrétion des institutions, ainsi qu'une répression politique insidieuse et systématique basée sur le contrôle, la censure, la surveillance et la condamnation silencieuse sont autant de réalités évoquées sans pathos, avec une froideur volontaire qui confère toute leur force aux mots.

## C'est un travail qui ne cherche pas à consoler, mais à penser.

Cette distance, parfois déconcertante, tissée de silences volontaires — non pas les silences de l'autocensure, mais ceux qui permettent d'écouter — préserve le spectacle de l'écueil manichéen. Les artistes laissent s'entremêler diverses couches de vérité, multiples perspectives et récits, refusant les oppositions binaires — vrai ou faux, ami ou ennemi, juste ou injuste — et déconstruisant ces catégories figées.

'Four Walls and a Roof' explore ainsi les failles, les zones grises, les contradictions. Brecht incarne cette complexité : exilé pour fuir la dictature, il se retrouve suspecté dans le pays qu'il croyait refuge. Son parcours résonne avec celui de nombreux exilés aujourd'hui, pris en étau entre deux rives qui les rejettent ou les soupçonnent. On quitte la salle moins ému que sonné par la lucidité du propos, et, d'une certaine manière, accablé.

Cette mise à distance ne plaira pas à tous. Certains pourraient déplorer la froideur du dispositif, un certain déficit d'incarnation sensible. Ce n'est pas un théâtre qui touche au cœur, mais un théâtre qui hante la pensée. Il ne propose pas de solutions, mais expose les symptômes, les signes, les fractures. Il ne donne pas à voir des victimes, mais invite à questionner les mécanismes qui les fabriquent.

Dans un monde saturé de récits simplificateurs, Majdalanie et Mroué défendent un théâtre qui résiste. Résiste à l'émotion facile. Résiste à l'injonction au témoignage. Résiste à la demande de clarté. Ce qu'ils proposent, c'est un espace critique où l'on peut encore penser la complexité du réel, où l'on peut encore hésiter, douter, reconsidérer ses certitudes.

Ils ne racontent pas une histoire, c'est l'Histoire elle-même qui devient récit. Leur travail, entre théâtre documentaire et conférence performative, brouille volontairement les frontières entre fiction et réalité, archives et construction narrative, témoignage et mise en scène. C'est un travail qui ne cherche pas à consoler, mais à penser. Ce faisant, ils interrogent non seulement ce qui se dit, mais aussi comment, et depuis où cela se dit.

'Four Walls and a Roof' n'est pas un refuge. C'est un lieu où les murs vacillent, où le toit menace de céder, où la parole cherche sa voie. C'est un théâtre de la dissonance, de la confrontation intellectuelle, du refus de la résignation. Avec cette pièce, les créateurs réaffirment la fonction démocratique du théâtre, rappelant qu'on n'y vient pas pour être d'accord, mais pour élaborer. Ils défendent la pluralité des formes comme rempart au langage univoque et autoritaire. Par les mots et les histoires, ils ouvrent un espace de pensée, d'altérité et de résistance. Et aujourd'hui, cela est plus que jamais nécessaire.

**NL Vertaling**

## Theater van de luciditeit

Met 'Four Walls and a Roof' leveren Lina Majdalanie en Rabih Mroué een uiterst secuur werkstuk af. Het heeft diepe wortels in ons eigen tijdperk, maar neemt bewust afstand van de emotionele kunstgrepen van het traditionele theater. Dit is geen stuk om mee te voelen, maar om mee te worstelen.

Lina Majdalanie en Rabih Mroué creëren een theaterruimte die als een spiegel voor onze tijd fungeert door de enscenering van de ondervraging van Bertolt Brecht, in 1947 een schrijver in ballingschap, op de vlucht voor het nazisme, door de Amerikaanse Commissie van het Huis van Afgevaardigden voor Anti-Amerikaanse Activiteiten (HUAC) op verdenking van communistische sympathieën. Ze onderzoeken zonder omwegen de politieke breuken van de wereld van vandaag: autoritaire ontsporingen, sluipende censuur, polarisatie van het discours, verlies van kritische referentiepunten.

De aanpak is minimalistisch maar intellectueel dens. Het sobere decor – een piano waarop de Duitse componist en pianist Henrik Kairies liederen van Brecht en Eisler speelt, een projectiescherm, twee tafels, een computer, bureaulampen, en Lina Majdalanie en Rabih Mroué – schetst een mentale architectuur van actief twijfelen en denken.

Op het podium schreeuwen de stemmen niet, ze spreken. De toon is kalm, bijna klinisch. De openingsscène vormt de enige uitzondering. Mroué neemt daarin de plaats in van de Amerikaanse rechtbank en hakt met zijn vragen in op een afwezige Brecht: "Meneer Brecht, bent u lid van de Communistische Partij of bent u lid geweest van de Communistische Partij?". In zijn plaats worden wij, het publiek, aangesproken.

Majdalanie en Mroué houden zich wars van elke hoogdravendheid in. Daardoor kan de complexiteit van de omstandigheden die ze oproepen pas goed doorwerken. Deze keuze voor soberheid en absurditeit is op zich al een politiek gebaar: ze verwerpen de onmiddellijke emotie, de reflexmatige verontwaardiging. In plaats van ons een antwoord te ontlokken of te laten reageren, nodigen ze ons uit om na te denken.

De parallel tussen theater en rechtbank is even duidelijk als vruchtbaar. In beide instituties reconstrueert men verhalen, en draait het om de vraag naar waarheid, bewijs en krijgt men het woord of word dat geweigerd. Deze verschuiving tussen de gerechtelijke en de theatrale scène laat toe om

dubbelzinnige terreinen te verkennen, waar historische feiten zich vermengen met interpretaties, stilzwijgen en herschrijvingen. Via het personage van Brecht wordt een hele reeks hedendaagse figuren opgeroepen: kunstenaars in ballingschap, gemarginaliseerde denkers, individuen die verstrikt zijn geraakt in een logica van wantrouwen of afwijzing.

## Het is een werk dat niet tracht te troosten, maar tracht te denken.

De echo's van de Israëlisch-Palestijnse situatie zijn duidelijk, maar worden nooit benadrukt. De ontkenning van het recht op terugkeer, de discretie van de instellingen en een verraderlijke en systematische politieke onderdrukking op basis van controle, censuur, bewaking en stilzwijgende veroordeling zijn allemaal realiteiten die zonder pathos worden opgeroepen, met een opzettelijke kilheid die de woorden hun volle kracht geeft.

Deze afstand, geweven uit opzettelijke stiltes – niet de stiltes van zelfcensuur, maar stiltes die het mogelijk maken te luisteren – werkt ontregelend en behoedt de voorstelling voor de valkuil van manicheïsme, van welles-nietes denken. De kunstenaars laten verschillende lagen van de waarheid, meerdere perspectieven en verhalen met elkaar verstrengelen. Ze weigeren binaire tegenstellingen – waar of onwaar, vriend of vijand, rechtvaardig of onrechtvaardig. Ze ontmantelen zo'n vastgeroeste categorieën.

'Four Walls and a Roof' verkent zo de breuken, de grijze zones, de tegenstrijdigheden. Brecht belichaamt deze complexiteit: verbannen om aan de dictatuur te ontsnappen, wordt hij verdacht in het land dat hij als toevluchtsoord beschouwde. Zijn parcours resoneert met dat van veel ballingen vandaag de dag, die klem zitten tussen twee kusten die hen afwijzen of wantrouwen. We verlaten de zaal minder ontroerd dan wel geschokt door de luciditeit van de boodschap, en in zekere zin ook overweldigd.

Deze afstandelijkheid zal niet iedereen bevallen. Wellicht betreuren sommigen de kilheid van het stuk, het gebrek aan gevoelige belichaming. Dit is geen theater dat het hart raakt, maar theater dat je gedachten achtervolgt. Het biedt geen oplossingen, maar legt de symptomen, de tekenen, de breuken bloot. Het toont geen slachtoffers, maar nodigt uit om de mechanismen die hen creëren in vraag te stellen.

In een wereld verzadigd is van simplistische verhalen, verdedigen Majdalanie en Mroué een theater dat weerstand biedt. Weerstand tegen gemakkelijke emoties. Weerstand tegen de verplichting om te getuigen. Weigert duidelijkheid te geven. Wat zij bieden is een kritische ruimte waar men nog kan nadenken over de complexiteit van de werkelijkheid, waar men nog kan aarzelen, twijfelen en zijn zekerheden kan heroverwegen.

Ze vertellen geen verhaal, het is de geschiedenis zelf die tot verhaal wordt. Hun werk, dat het midden houdt tussen documentair theater en *lecture performance* vervaagt bewust de grenzen tussen fictie en werkelijkheid, archief en narratieve constructie, getuigenis en enscenering. Het is een werk dat niet tracht te troosten, maar tracht te denken. Daarbij stellen ze niet alleen vragen bij wat er gezegd wordt, maar ook bij hoe en van waaruit dat gezegd wordt.

'Four Walls and a Roof' is geen toevluchtsoord. Het is een plek waar de muren wankelen, waar het dak dreigt in te storten, waar het woord zijn weg zoekt. Het is een theater van dissonantie, van intellectuele confrontatie, van weigering om

zich neer te leggen bij de situatie.Met dit stuk bevestigen de makers opnieuw de democratische functie van het theater en herinneren ze eraan dat men er niet komt om het eens te zijn, maar om zich te ontwikkelen. Ze verdedigen de pluraliteit van vormen als bolwerk tegen eenduidige en autoritaire taal. Met woorden en verhalen openen ze een ruimte voor denken, anders-zijn en verzet. Dat is vandaag meer dan ooit nodig.